

Appel à communication GEOLAB : Capital environnemental : représentations, pratiques, dominations, appropriations spatiales

Espaces vécus, espaces perçus et capital environnemental : les mobilités forcées suite à deux catastrophes hydrogéologiques en Italie

Par Eleonora Guadagno, Docteure en Géographie, Migrinter/CNRS Université de Poitiers
guadagno.eleonora@gmail.com

De plus en plus la communauté scientifique parle du phénomène des déplacements liés aux changements environnementaux et aux désastres. Cependant, loin d'être « naturelles », ces catastrophes semblent trouver leur première cause dans des comportements anthropiques qui minent le rapport fragile entre les hommes et leur environnement et qui détériorent les dynamiques locales territoriales et socio-environnementales.

L'évidence empirique de deux terrains de recherche effectués en 2013 en Italie a montré dans quelle mesure une importante dégradation environnementale s'est conjuguée avec une gestion des ressources hydrogéologiques peu soutenable, avec des impacts très négatifs sur la sécurité, sur la mobilité, sur le rapport avec le territoire et sur la vulnérabilité des communautés habitant les zones affectées par ces altérations écologiques.

Dans cette présentation, nous nous focaliserons premièrement sur le cas d'une communauté Arbëreshë – une enclave Albanaise - habitant le village de Cerzeto (en Calabre), déplacée dans un nouveau site suite à un glissement de terrain survenu en 2005.

Deuxièmement, nous présenterons le cas de la communauté habitant la ville de Sarno en Campanie - dévastée en 1998 par une coulée de boue - qui encore au jour d'aujourd'hui lutte pour ses droits inhérents aux indemnités relatives à la catastrophe.

Ces études de cas seront le point de départ pour une réflexion plus globale visant à comprendre dans quelle mesure la dégradation environnementale et la mobilité forcée peuvent affecter non seulement les structures sociales et les rapports économiques dans une communauté, mais aussi provoquer la diminution du capital environnemental et la perte de la mémoire collective et des savoirs locaux relatifs à un système socio-écologique. Notamment, suite à ces déplacements, l'auto-perception des populations, en rapport aux institutions et aux acteurs locaux a changé, tout comme la représentation liée au risque et aux catastrophes.

C'est ainsi que nous proposons une étude sur les perceptions des différents acteurs (populations, média, associations, experts, institutions) concernés par la catastrophe et la conséquente mobilité.

En effet, l'espace où ces communautés vivent désormais n'est plus le même : l'attachement à un lieu imaginaire rend la réalité moins attractive en générant des sentiments d'aliénation émotive.

Cette recherche alors, offre aussi l'opportunité de réfléchir sur les éléments économiques, sociaux et spatiaux qui font partie du capital environnemental d'une communauté et qui montrent la nécessité d'une participation ascendante des populations, à tous les stades décisionnels du *management* environnemental afin de valoriser les savoirs locaux et les intégrer aux stratégies adaptatives pour lutter efficacement contre le risque hydrogéologique et la dégradation.

Le corpus qualitatif, de nature compréhensive, a été obtenu à travers la rencontre avec les populations, les élus, les délégués de la Protection Civile, les représentants des associations locales et les scientifiques, afin de comprendre les stratégies mises en place pour lutter contre la dégradation environnementale. Ces résultats de terrain ont, ensuite, été croisés avec des éléments que j'ai recueillis pour acquérir un corpus sur la démographie, l'histoire, le milieu socioéconomique et l'environnement naturel des communautés analysées, mais aussi avec une analyse des médias qui ont raconté et représenté ce déplacement forcé.

Mots-clés : vulnérabilité, catastrophes, Sarno, Cerzeto, mobilité forcée